



HAL
open science

Le cimetière sous la dune. Inscriptions grecques de la nécropole de ‘Azār dans la pérée d’Arados

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. Le cimetière sous la dune. Inscriptions grecques de la nécropole de ‘Azār dans la pérée d’Arados. Juan Luis Montero Fenollós; Michel Al-Maqdissi. Deux archéologues au Proche-Orient à la recherche de l’homme. Textes réunis à la mémoire de Nassib Saliby et Emilio Olávarri, Sociedad Luso-Gallega de Estudios Mesopotámicos, pp.27-38, 2018, Studia Orontica, Bibliotheca Euphratica, Supplementa 1, 978-84-697-9985-7. halshs-01796669

HAL Id: halshs-01796669

<https://shs.hal.science/halshs-01796669>

Submitted on 31 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUPPLEMENTA
STUDIA ORONTICA, I / BIBLIOTHECA EUPHRATICA, I

Juan-Luis Montero Fenollós est enseignant-chercheur au Département de Sciences Humaines de l'Université de La Corogne (Galice).

Michel Al-Maqdissi est chercheur du Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre (Paris).

DEUX ARCHÉOLOGUES AU PROCHE-ORIENT À LA RECHERCHE DE L'HOMME

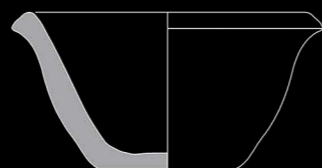
DEUX ARCHÉOLOGUES AU PROCHE-ORIENT À LA RECHERCHE DE L'HOMME

TEXTES RÉUNIS À LA MÉMOIRE DE NASSIB SALIBY ET EMILIO OLÁVARRI



Juan-Luis Montero Fenollós et Michel Al-Maqdissi (éds.)

Estudes
archéologiques
et historiques
STUDIA ORONTICA
دراسات العاصي
البيوت
القديمة



BIBLIOTHECA EUPHRATICA

**DEUX ARCHÉOLOGUES AU PROCHE-ORIENT
À LA RECHERCHE DE L'HOMME**

Textes réunis à la mémoire de Nassib Saliby et Emilio Olívarri

Juan-Luis Montero Fenollós et Michel Al-Maqdissi (éds.)

2018

Supplementa

Studia Orontica, I / Bibliotheca Euphratica, I

Couverture: Eloy Taboada (Estudio 108).

Photos couverture: en haut, Nassib Saliby à Palmyre en 1958 (Archives de la famille Saliby) ; en bas, Emilio Olávarri à el-Khiam en 1962 (Fondo Joaquín González Echegaray, Universidad de Cantabria).

Beyrouth & Ferrol, 2018

ISBN: 978-84-697-9985-7

Depósito Legal: C 423-2018

TABLE DE MATIÈRES

Deux pionniers / Dos pioneros	5
Deux visages d'humanistes, ou « l'archéologie des principes »	7
Emilio Olávarri, un referente / Emilio Olávarri, a model	9
Nassib Saliby (1923-1996). Archéologue à la recherche de l'homme	13
<i>Michel Al-Maqdissi</i>	
Bibliographie sélective de Nassib Saliby	21
<i>Eva Ishaq</i>	
Le cimetière sous la dune. Inscriptions grecques de la nécropole de 'Azār dans la pérée d'Arados	27
<i>Julien Aliquot</i>	
A Preliminary note on the Middle Bronze Age I in the Damascene. An "Amorite" tomb from Tell Sakka	39
<i>Samar Shammās</i> <i>Ahmad F. Taraqqi</i>	
Les restes osseux du chantier B de Tell Tweini au premier âge du Fer (1000-900 av. J.-C.)	49
<i>Moussab Al-Besso</i>	
Comité syrien des travaux sur les Archives archéologiques. Comptes rendus des travaux (2014-2016)	57
<i>Michel Al-Maqdissi</i> <i>Eva Ishaq</i>	
Report on the conservation of a votive platform in the Phoenician sanctuary of Tyre. American University of Beirut Museum excavation 2013	73
<i>Samir Rebeiz</i>	
Emilio Olávarri, pioneer of Near Eastern archaeology in Spain	81
<i>Jordi Vidal</i>	
Emilio Olávarri, his lifetime achievement in Jordan	91
<i>Juan Ramón Muñiz Álvarez</i>	
Emilio Olávarri in el-Khiam, near Bethlehem	103
<i>Juan-Luis Montero Fenollós</i>	

Bibliographie sélective d'Emilio Olávarri	107
<i>Lucía Brage Martínez</i>	
Collectionism and diplomacy: the legacy of Virgilio Sevillano in the Zamora Museum and the beginnings of Spanish archaeology in the Near East.....	109
<i>Juan-Luis Montero Fenollós</i>	
<i>Lucía Brage Martínez</i>	
Khirbet Rabud in Palestine revisited. A new archaeological survey	119
<i>Juan-Luis Montero Fenollós</i>	
<i>Francisco Caramelo</i>	
<i>Jehad Yasen</i>	
Metals and mortuary practices in the Middle Syrian Euphrates at the beginning of the 3 rd millennium B.C. The “princess” tomb of Tell Qara Quzaq	133
<i>Juan-Luis Montero Fenollós</i>	
La datation du site médio-assyrien de Tell Qabr Abu al-‘Atiq dans le cadre chronologique de la Mésopotamie du nord. Approche interdisciplinaire.....	145
<i>Juan-Luis Montero Fenollós</i>	
<i>Jorge Sanjurjo Sánchez</i>	
<i>Ignacio Márquez Rowe</i>	

LE CIMETIÈRE SOUS LA DUNE. INSCRIPTIONS GRECQUES DE LA NÉCROPOLE DE 'AZAR DANS LA PÉRÉE D'ARADOS

Julien Aliquot
CNRS UMR 5189 HiSoMA
Maison de l'Orient et de la Méditerranée

1. Introduction

Sur le littoral de la Syrie côtière, la plaine qui s'étend d'Antarados (Ṭarṭūs) à Marathos ('Amrīt) face à l'île d'Arados (Arwād) est parsemée de sépultures antiques. Ernest Renan l'avait déjà observé lors de sa mission en Phénicie : « Sur un espace de plus de quatre kilomètres, toute cette plaine n'est qu'une nécropole, criblée de trous et de fosses, d'où des centaines d'ouvriers retirent encore aujourd'hui de bons matériaux, soit que les édifices funéraires dont ces matériaux faisaient partie fussent dans l'origine enterrés, soit qu'ils aient été plus tard recouverts par le sable ou les alluvions » (Renan 1864-1874 : 45). De nombreux monuments funéraires exhumés sur place (sarcophages anthropoïdes de la période perse, épitaphe phénicienne, stèles funéraires des époques hellénistique et romaine) ont ensuite pris le chemin du musée du Louvre (Renan 1864-1874 : 43-45, 55-58 ; Yon, Caubet 1993 : 60-65 ; Gubel 2002 : 36, 38-43, 47). Depuis le XIX^e siècle, de nouvelles trouvailles ont confirmé le constat de Renan tout en précisant la chronologie des tombes que les Aradiens, à l'étroit sur leur île, ont aménagées sur la pérée ou territoire continental de leur cité au moins à partir de l'époque perse (Élayi, Haykal 1996 ; Lembke 2001 ; pour les rares tombes antiques repérées au sud de l'île d'Arados, cf. Savignac 1916 : 575-576 ; Duyrat 2005 : 190).

Le rôle moteur de Nassib Saliby aux côtés de Maurice Dunand dans l'étude du site de 'Amrīt est bien connu (Dunand, Saliby 1985 ; Saliby 1989). On sait moins que l'architecte de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie s'est également distingué comme l'un des pionniers de l'exploration des nécropoles des environs, à la suite d'une découverte fortuite faite en 1965. La construction du nouveau port de Ṭarṭūs, commencée cette année-là, avait occasionné l'extraction massive du sable d'une dune à 5 km au sud de la ville et à environ 500 m du rivage, révélant l'existence, trois à cinq mètres sous la surface, de carrières de grès et d'une très vaste nécropole à laquelle le nom de 'Azār, attribué au père du prophète Ibrāhīm (Abraham) dans le Coran, s'est trouvé associé pour des raisons encore obscures. Les fouilles qui ont suivi rappellent l'intérêt de Nassib Saliby pour l'archéologie funéraire. Elles n'ont pas tardé à être publiées dans deux articles rédigés en français et en arabe (Saliby 1970-1971, 1976, cf. 1989 : 29-30). Les inscriptions grecques d'époque romaine impériale alors relevées dans un hypogée n'ont pourtant jamais fait l'objet d'une édition en bonne et due forme. D'autres ont été découvertes plus récemment dans le même secteur, avant d'être déplacées au Musée de Ṭarṭūs, où elles sont toujours conservées.

L'étude de tous les monuments funéraires inscrits en grec du site a été reprise par mes soins depuis 2007, en collaboration avec le Service des Antiquités de Ṭarṭūs et dans le cadre de la préparation du supplément au tome 7 des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)*, consacré à la cité phénicienne d'Arados et à sa pérée (Rey-Coquais 1970 = *IGLS* 7 ; Rey-Coquais 1974). Je profite ici de l'occasion qui m'est donnée d'honorer la mémoire de Nassib Saliby pour publier le petit corpus épigraphique de la nécropole qu'il a contribué à sortir des sables.

2. Le corpus épigraphique

2.1. Épitaphe de Decimus Marcius

Conservé au Louvre, Ma 5441 = AO 4887 (ancienne collection d'Aimé Péretié, drogman-chancelier du consulat de France à Beyrouth de 1844 à 1880). Provenance : nécropole de la plaine de Ṭarṭūs, au sud de la ville (Renan), et non Phénicie (Froehner), Beyrouth (Waddington) ou Sidon (Jalabert). Stèle rectangulaire, brisée ou retaillée en bas et abîmée dans l'angle supérieur gauche. Marbre blanc (Froehner, Waddington) recouvert d'une patine rougeâtre (et non grès rouge, selon Renan, suivi par Ledrain et dans les *IGLS*). H. × l. × ép. : 21 × 37 × 7 cm. Hauteur des lettres : 3-3,5 cm. Revu sur photographies du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre et

sur l'estampage de Jean-Paul Rey-Coquais, conservé à Lyon dans les archives du programme IGLS à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (PO00201). Fig. 1.

Bibliographie : Froehner 1863 : 135, n° 1 (Keil 1863 : 584) ; Froehner 1865 : 286-287, n° 220 ; Renan 1864-1874 : 57-58, 850 ; Waddington 1870, p. 442, n° 1850a ; *IGLS* 7, 4022, avec la photo d'un estampage, pl. 6.

Cf. Ledrain 1888 : 72, n° 148 (traduction) ; Jalabert 1906 : 173 (onomastique).

Δέκμε Μαάρκιε
[ἦρ]ως χρηστὲ
[κ]αὶ ἄλυπε χαῖρε.

L. 2. [ἦρ]ως (Keil, Froehner en 1865, Renan, Waddington, *IGLS*), [ὄλ]ως (Froehner en 1863). On ne peut exclure définitivement la restitution du *cognomen* du défunt, par exemple [Ἔρ]ως, nom fréquent dans le monde grec, attesté en Syrie à Séleucie de Piérie (*IGLS* 3/2, 1149). Cependant, la formule ἦρως χρηστὲ est suffisamment courante par ailleurs pour que l'on suive la proposition de Keil.

Traduction : « Decimus Marcius, héros excellent et qui n'a pas causé de chagrin, adieu. »

Les indications de Renan (1864-1874 : 57) ne laissent aucun doute sur la provenance de la stèle : « L'inscription suivante, sur une stèle de grès rouge, qui a été également donnée à la mission par M. Péretié, provient aussi de ces parages », c'est-à-dire la nécropole de la plaine de Ṭartūs, au sud de la ville. Le défunt est un citoyen romain élevé au rang de héros à la suite de son décès. Sur les rares citoyens romains attestés à Arados, voir Rey-Coquais 1974 : 167, 230, et, sur l'héroïsation des morts, Jones 2010, et Aliquot, à paraître. La formule finale, ἄλυπε χαῖρε, est fréquente au Proche-Orient et chez les Syriens expatriés dans le bassin méditerranéen depuis l'époque hellénistique, en particulier à Sidon en Phénicie (cf. Yon 2003 ; nombreux exemples dans Yon, Aliquot 2016, où l'épithète *IGLS* 7, 4023, attribuée par erreur à Ṭartūs, est rendue à Sidon, p. 135, n° 252).

Date : I^{er} siècle après J.-C., d'après l'écriture et l'absence de *cognomen* dans la formule onomastique qui désigne le défunt.

2.2. Épitaphe d'Apollophanès

Conservé au Musée de Ṭartūs, sans numéro d'inventaire. Stèle de grès dunaire rectangulaire, brisée à gauche. H. × l. × ép. : 90 × 49 × 20 cm. Hauteur des lettres : 7-11 cm. Vu et photographié (2007, 2010). Fig. 2.

Inédit.

Ἀπο-
λλω-
[φ]άνε-
ς.

Traduction : « Apollophanès. »

L'anthroponyme grec Ἀπολλοφάνης s'ajoute aux autres noms théophores d'Apollon, courants à Arados depuis l'époque hellénistique (Rey-Coquais 1974 : 239).

Date : II^e-III^e siècle après J.-C., d'après l'écriture.

2.3. Épitaphes d'un hypogée collectif

Hypogée collectif, fouillé en 1968 par Nassib Saliby, qui lui attribue la lettre D, puis à nouveau dégagé en 2009 par Siba Omran et une équipe du Service des Antiquités de Ṭartūs (Fig. 3-4). Construit avec des blocs de grès dunaire local, le tombeau est fondé sur le rocher. Une rampe et un escalier de quatre marches permettaient d'accéder à une chambre souterraine de plan carré, fermée par deux portes,

pourvue de vingt-deux loculi répartis sur quatre côtés et sur deux étages et couverte par une voûte d'arêtes. Les loculi sont numérotés de 1 à 22 à partir de celui qui se trouve immédiatement à droite de la porte en entrant dans le tombeau, puis dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, d'abord à l'étage supérieur, puis au niveau inférieur. Les textes sont gravés au-dessus des loculi de manière fruste et inégale, parfois en pointillés, en lettres tantôt carrées, tantôt lunaires. Hauteur des lettres : 4,5-15 cm. Alpha à barre horizontale, oblique ou brisée. Vu et photographié (2009).

Bibliographie : Saliby 1970-1971 : 278, fig. 4 (vue du tombeau en coupe longitudinale, avec un relevé des inscriptions à gauche de l'entrée), 279-281 (textes en traduction, d'après Daniel Schlumberger et Jean Starcky), pl. 4, 2 (photo), repris en arabe dans Saliby 1976.

Cf. Rey-Coquais 1974 : 227-229 (onomastique).

a. Sur le côté à droite de l'entrée, au-dessus du loculus 2 (Fig. 5) :

Κοῖντος

Traduction : « Quintus. »

b-c. Sur le côté en face de l'entrée, au-dessus des loculi 17 et 18 (Fig. 6-7) :

Ἀμμούν(ιος) υἱῶν

Traduction : « Ammounios. (Tombe) des enfants. »

d-g. Sur le côté à gauche de l'entrée, au-dessus des loculi 9, 8, 21 et 19 (Fig. 8-11) :

Μᾶρκος Μαρθ(οον)
Μᾶρκος Μαρθοοῦ

Traduction : « Marcus. Marthoon. »

Au-dessus du loculus 21, le mu de Μᾶρκος est gravé à l'envers. Au-dessus des loculi superposés 8 et 19, les noms Μαρθ- (sans désinence) et Μαρθοοῦ concernent probablement la même défunte. Nassib Saliby ne cite que les noms Μᾶρκος (répété deux fois selon lui), Μαρθα, υἱῶν et ΝΑΡΚΟC ([Ἀβάσ]καντος selon Jean-Paul Rey-Coquais).

Ces courtes épitaphes ont été gravées au plus tôt au III^e siècle après J.-C. Tout comme une partie du matériel archéologique découvert dans les loculi, elles témoignent du remploi de l'hypogée à l'époque romaine tardive par une famille dont les membres portent des noms parfois abrégés. Ἀμμούνιος est une variante de Ἀμμώνιος, nom grec attesté pour le père d'un Aradien honoré à Délos à l'époque hellénistique, Ῥόδιππος Ἀμμωνίου Ἀράδιος (*IGLS* 7, p. 88, n° 13). Μᾶρκος et Κοῖντος sont les transcriptions des prénoms latins *Marcus* et *Quintus*, ici utilisés comme noms uniques. Quant à Μαρθοοῦ, il s'agit d'un nom féminin sémitique formé sur la racine *mrt*, « Maîtresse », bien connu par ailleurs en Syrie (*IGLS* 1, 230a ; 4, 1369 ; 5, 2558 ; 14, 476 ; pour la variante Μαρθον, voir *SEG* 35, 1515 ; *IGLS* 14, 314 ; Meimaris, Kritikakou-Nikolaropoulou 2005, n° 276 ; cf. également ci-dessous, 5, pour un anthroponyme de la même famille).

Date : III^e-IV^e siècle après J.-C., d'après l'écriture.

2.4. Marque lapidaire à l'entrée d'un hypogée collectif

Hypogée collectif du même type que le précédent, situé au nord de celui-ci. Deux lettres, hautes de 18 à 20 cm, sur la partie supérieure, autrefois invisible, de la porte d'entrée. Vu et photographié (2009). Fig. 12-13.

Inédit.

KA

Il s'agit peut-être d'une marque de tailleurs de pierre ou d'ouvriers.

Date : II^e-IV^e siècle après J.-C., d'après l'écriture.

2.5. Épitaphe de Marthanè

Conservé au Musée de Tartūs, sans numéro d'inventaire. Dalle de fermeture de loculus en grès dunaire, recouverte d'enduit sur sa face antérieure. Graffite incisé dans l'enduit. Lettres débordant d'une ligne sur l'autre. Écriture proche de la cursive. H. × l. × ép. : 51 × 51 × 20 cm. Hauteur des lettres : 5-10 cm. Vu et photographié (2010). Fig. 14.

Inédit.

Εὐψύχι
Μαρθα-
νη οὐδὶς
4 ἀθάνα[τος].

L. 1. Εὐψύχι pour εὐψύχει.

Traduction : « Aie courage, Marthanè, personne n'est immortel. »

La défunte porte un nom sémitique banal, formé sur la racine *mrt*, « Maîtresse », et également connu sous les formes *Μαρθανα*, *Μαρθονη* et *Μαρθωνη* (Ergeç, Yon 2012 : 179 ; cf. ci-dessus, 3f-g, pour un nom de la même famille).

Date : IV^e-VII^e siècle après J.-C. (époque protobyzantine), d'après l'écriture.

3. Conclusion

Dans la mesure où de nombreuses tombes sont encore enfouies sous les sables entre Tartūs et 'Amrīt, les inscriptions ici réunies ne représentent sans doute qu'une part infime du corpus de 'Azār. Ce petit lot vient pourtant compléter nos connaissances encore réduites de l'épigraphie et des coutumes funéraires des Phéniciens d'Arados et de sa pérée à l'époque romaine impériale et dans l'Antiquité tardive. En attirant l'attention sur un milieu social plutôt humble, il apporte aussi quelques éléments de réflexion sur l'histoire de la grande nécropole continentale de la cité.

Bibliographie

- Aliquot, J. (à paraître) : « Un dieu dans la famille : recherches épigraphiques sur le culte des morts au Proche-Orient sous l'Empire romain », in S. Huber, W. Van Andringa, M.-D. Nenna (éd.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée hellénistique et romaine, Alexandrie, 30 octobre-1^{er} novembre 2014*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, Études Alexandrines.
- Dunand, M., et Saliby, N. (1985) : *Le temple d'Amrith dans la pérée d'Aradus*, Paris, Librairie orientale Paul Geuthner, Bibliothèque archéologique et historique 121.
- Duyrat, F. (2005) : *Arados hellénistique. Étude historique et monétaire*, Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique 173.
- Élayi, J., et Haykal, M.-R. (1996) : *Nouvelles découvertes sur les usages funéraires des Phéniciens d'Arwad*, Paris, Gabalda, Transeuphratène, Supplément 4.
- Ergeç, R., et Yon, J.-B. (2012) : « Nouvelles inscriptions », in C. Abadie-Reynal (éd.), *Zeugma, 3, Fouilles de l'habitat (2) : la maison des Synaristôsai – Nouvelles inscriptions*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Travaux de la Maison de l'Orient 62 : 151-200.
- Froehner, W. (1865) : *Musée impérial du Louvre. Les inscriptions grecques*, Paris, Charles de Mourgues Frères.

- Froehner, W. (1863) : « Unedierte Inschriften aus Phönicien und Nordgriechenland », *Philologus* 19 : 135-139.
- Gubel, É. éd. (2002) : *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Paris/Gand, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux/Snoeck, Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales.
- Jalabert, L. (1906) : « Inscriptions grecques et latines de Syrie », *Mélanges de la Faculté Orientale* 1 : 132-188.
- Jones, Ch. P. (2010) : *New Heroes in Antiquity, from Achilles to Antinoos*, Cambridge, Mass., London, Harvard University Press, Revealing Antiquity 18.
- Keil, K. (1863) : « Inschriften aus Griechenland », *Philologus Supplementband* 2 : 551-636.
- Ledrain, E. (1888) : *Notice sommaire des monuments phéniciens du musée du Louvre*, Paris, Imprimeries réunies.
- Lembke, K. (2001) : *Phönizische anthropoide Sarkophage*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, Damaszener Forschungen 10.
- Meimaris, Y.-E., et Kritikakou-Nikolaropoulou, K.-I. (2005) : *Inscriptions from Palaestina Tertia, Ia, The Greek Inscriptions from Ghor Es-Safi (Byzantine Zoora)*, Athens, Research Centre for Greek and Roman Antiquity, National Hellenic Research Foundation, Μελετήματα 41.
- Renan, E. (1864-1874) : *Mission de Phénicie*, Paris, Imprimerie impériale/Imprimerie nationale.
- Rey-Coquais, J.-P. (1970) : *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, 7, Arados et régions voisines. N^{os} 4001-4061*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Bibliothèque archéologique et historique 89.
- Rey-Coquais, J.-P. (1974) : *Arados et sa pérée aux époques grecque, romaine et byzantine. Recueil des témoignages littéraires anciens, suivi de recherches sur les sites, l'histoire, la civilisation*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Bibliothèque archéologique et historique 97.
- Saliby, N. (1970-1971) : « Hypogée de la nécropole de 'Azar », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 46 (*Mélanges offerts à M. Maurice Dunand*, 2) : 271-283.
- Saliby, N. (1976) : « Maqābir 'Azār janūbī Ṭartūs [Les tombeaux de 'Azār au sud de Ṭartūs] », *Annales archéologiques arabes syriennes* 26 : 127-165 (en arabe).
- Saliby, N. (1989) : « 'Amrīt », in J.-M. Dentzer, W. Orthmann (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie, 2, La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Sarrebrück, Saarbrücker Druckerei und Verlag, Schriften zur vorderasiatischen Archäologie 1 : 19-30.
- Savignac, R. (1916) : « Une visite à l'île de Rouad », *Revue biblique* 13 : 565-592.
- Waddington, W.-H. (1870) : *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, Firmin Didot, 1870.
- Yon, J.-B. (2003) : « À propos de la formule ἄλυπε χαῖρε », *Syria* 80 : 151-159.
- Yon, J.-B., et Aliquot, J. (2016) : *Inscriptions grecques et latines du Musée national de Beyrouth*, Beyrouth, Direction Générale des Antiquités, Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises, Hors-Série 12.
- Yon, M., et Caubet, A. (1993) : « Arouad et Amrit, VIII^e-I^{er} siècles av. J.-C. Documents », *Transeuphratène* 6 : 47-67.



Fig. 1. Stèle funéraire de Decimus Marcius au musée du Louvre (1). Photo de l'estampage de Jean-Paul Rey-Coquais (Archives IGLS, HiSoMA, 2017).



Fig. 2. Stèle funéraire d'Apollphanès (2) au musée de Tartūs (Julien Aliquot, 2010).



Fig. 3. Hypogée D : vue générale du tombeau (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 4. Hypogée D : entrée du tombeau (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 5. Hypogée D : inscription 3a au nom de Quintus (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 6. Hypogée D : inscription 3b au nom d'Ammounios (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 7. Hypogée D : inscription 3c (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 8. Hypogée D : inscription 3d au nom de Marcus (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 9. Hypogée D : inscription 3e au nom de Marcus (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 10. Hypogée D : inscriptions 3f-g au nom de Marthoon (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 11. Hypogée D : inscription 3g au nom de Marthoon (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 12. Hypogée : entrée du tombeau (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 13. Hypogée : bloc inscrit (4) à l'entrée du tombeau (Julien Aliquot, 2009).



Fig. 14. Dalle de fermeture de loculus au nom de Marthanè (5) au musée de Ṭartūs (Julien Aliquot, 2010).